

# LES "MARTIENS" DE HELEN SMITH

**P**endant que nous écrivions cet article, nous avons appris qu'une deuxième fusée soviétique avait été envoyée sur la route lunaire. Un autre véhicule autopropulsé a déjà franchi l'abîme qui sépare la Terre de son satellite et il est allé se briser sur les landes désolées du monde lunaire.

Dire que ces deux événements présentent un intérêt exceptionnel pour l'histoire de l'humanité équivaudrait à répéter des lieux communs. Mais une autre considération s'impose, à savoir que ces expériences rendent plus actuelle que jamais une question qui depuis un temps immémorial se pose à l'esprit des hommes: y a-t-il des êtres semblables à nous dans l'Univers?

Nous avons déjà eu l'occasion (1) d'essayer de répondre à cette question; aujourd'hui nous désirons présenter à nos lecteurs un cas intéressant, qui fut célèbre au début de notre siècle et qui, en quelque sorte, concerne ce problème d'assez près. En 1900, T. Flournoy, qui était alors professeur de psychologie à la Faculté des Sciences de l'Université de Genève, publia sous le titre « Des Indes à la Planète Mars » (2) un mémoire concernant un cas de somnambulisme qu'il avait observé et suivi pendant plusieurs années. La partie du volume qui nous intéresse fut publiée avec des articles du professeur Auguste Lemaître, dans les *Archives des Sciences Physiques et Naturelles* (6 avril 1899, tome VIII, page 90) de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève.

Le volume contient une description détaillée des phénomènes manifestés par une jeune femme, Helen Smith (pseudonyme du sujet) employée auprès d'une société commerciale genevoise: « une grande et belle jeune femme d'une trentaine d'années, au teint naturel, avec des cheveux et des yeux presque noirs, dont le visage intelligent et ouvert et le regard pénétrant mais non pas exalté, suscitaient immédiatement la sympathie ».

Nous ne saurions nous attarder sur l'aspect pour ainsi dire technique de ce mémoire, c'est-à-dire sur son côté pathologique et psychologique, et nous ne reproduirons pas les interprétations que Flournoy essaya de donner sur ce cas très intéressant et l'explication qu'il en propose. Nous nous bornerons à exposer les faits et à renvoyer le lecteur, s'il le désire, à la consultation de l'ouvrage original.

Les phénomènes dont nous nous occupons, représentés par des visions en état de somnambulisme total ou partiel, commencèrent le 25 novembre 1895 à la présence du professeur Lemaître et ils apparurent dès le début intimement liés les uns aux autres, au point qu'ils évoquaient l'idée d'un véritable cycle.

Cette longue et extraordinaire série de visions révéla bientôt que le milieu qui en constituait l'arrière-plan était unique, milieu que mademoiselle Smith identifia immédiatement avec la planète Mars. Le cycle fut par conséquent appelé « cycle, ou roman martien ».

Les éléments les plus suggestifs et exotiques des visions martiennes sont, sans aucun doute, représentés par le paysage et par la langue très étrange parlée par les êtres qui habitent cette planète. Nous citons des extraits des comptes rendus des séances contenant des descriptions qui sont restées caractéristiques.

Le 5 septembre 1896, au cours d'une crise spontanée de somnambulisme, mademoiselle Smith décrivit « un beau lac d'un azur nuancé de rose avec un pont, dont les piliers étaient transparents et formés de tubes jaunes, analogues à nos tuyaux d'orgue, dont quelques-uns semblaient plonger dans l'eau et l'aspirer. Le sol avait la couleur de la pelure de pêche; les arbres avaient des troncs qui tantôt s'élargissaient vers le haut, tantôt se tordaient... »

« Sur le pont, j'aperçus un homme au teint sombre (Astané) (3), qui tenait dans ses mains des instruments ayant à peu près la forme d'une lanterne de voiture et qui, lorsqu'ils étaient pressés, émettaient des flammes plus ou moins intenses, et permettaient de voler dans l'air. Grâce à ces instruments l'homme quittait le pont, frôlait la surface de l'eau, revenait sur le pont, etc. »

Le 18 juin 1897, mademoiselle Smith vit deux personnages, dont un vieillard courbé par l'âge et à la voix chevrotante, qui se promenaient un soir sur les bords d'un lac martien. Après une longue conversa-

Handwritten text in a stylized script, likely representing the reconstructed Martian alphabet from the source document.

Communication télépathique du martien Astané (voir l'article).

souhaite, à toi et à ton fils Saïne. — Que l'élément entier l'enveloppe et te conserve! — Eupié! — Pouzé!.

C'est le texte martien n° 14 du recueil, texte purement auditif dont on ne connaît pas l'écriture. Mais il arrivait que mademoiselle Smith ne comprit pas toujours la signification des paroles martiennes, et c'est ainsi qu'on a des textes, parus au début du cycle, sans traduction.

Par contre, assez souvent, au cours de ses crises de somnambulisme la médium eut des visions hallucinatoires de textes martiens écrits qu'elle recopiait fidèlement par simple automatisme.

C'est le cas du message du 12 septembre 1897, écrit par Astané en rapport télépathique avec mademoiselle Smith, dont nous reproduisons le

quitter aujourd'hui. Que je suis heureux! Alors ne crains rien!.

Parmi les nombreux textes graphiques dont Flournoy put disposer, il établit celui qui aurait dû représenter approximativement l'alphabet de la langue martienne (fig. 2, ci-contre).

D'après d'autres visions, au cours desquelles apparaissaient des personnages différents, mais surtout Astané, les Martiens utilisaient pour écrire une plume munie d'une bague qu'ils attachaient à la pointe de l'index. Astané devait être un sage, probablement un savant doté de facultés télépathiques qui lui permettaient justement d'entrer en communication avec mademoiselle Smith. On put avoir également des détails sur sa maison, située sur une petite colline et au cours d'une hallucination spontanée, il montra à mademoiselle Smith également une grande « maison, creusée dans une montagne martienne, traversée par une espèce de puits (un observatoire) » en prononçant les mots suivants: ané éni ké érudité cé illassné té imá ni bétiné chée durée. (C'est ici que, solitaire, je m'approche du ciel et contemple la Terre).

Les textes et les visions décrivent un grand nombre d'aspects de la vie sociale martienne et témoignent d'une civilisation très avancée pour la fin du XIXème siècle.

Les Martiens utilisaient des véhicules appelés « miza », « sans chevaux ni roues, qui glissaient en produisant des étincelles ». Ils avaient des ponts-levis, qui, au lieu de se soulever, plongeaient dans l'eau au passage des bateaux.

De plus, comme nous l'avons déjà vu, ils connaissaient des véhicules aériens à réaction très maniables et d'usage individuel.

D'émouvantes scènes de famille ne manquent pas, qui montrent toute la délicatesse de l'âme martienne ainsi que des dialogues romantiques remplis d'une édifiante moralité, ou même de naïfs jeux d'enfants, comme dans une autre vision du 12 septembre 1897.

Au cours de cette hallucination, Helen Smith vit « une jeune fille vêtue de jaune, dont elle entend le nom, Anini Nikainé, occupée à plusieurs jeux enfantins; par exemple à l'aide d'une baguette elle fait danser une multitude de petites figures grotesques dans un baquet blanc, large et peu profond, rempli d'une eau aux reflets azurés... »

Nous ignorons ce qui nous attend lorsque les pilotes terrestres nous descendront sur d'autres mondes, mais nous devons quand même nous préparer à des surprises: aurons-nous le plaisir de rencontrer des Martiens sociables et sympathiques comme ceux de Helen Smith?

RICCARDO T. MANN  
(Textes graphiques reproduits par l'Auteur)

Handwritten reconstruction of the Martian alphabet, showing letters a-z and symbols for initial, double, and plural forms.

Alphabet de la langue martienne reconstruit sur des textes écrits par la médium Helen Smith.

tion, dont elle ne put saisir les paroles, elle entendit distinctement les deux hommes qui prononçaient les discours suivant en se quittant: eupié zé palir né amé arvá nini pédriné éváí diviné lámée ine vindá té luné — pouzé men hantiné ézi vraini né touzé med vi ní cré chiré saíné — ké zalizé téássé mianiné ni di daziné — eupié pouzé.

(Eupié, l'heure est venue; Arva (le Soleil) nous quitte; sois heureux jusqu'au retour du jour. — Pouzé, ami fidèle, c'est également ce que je te

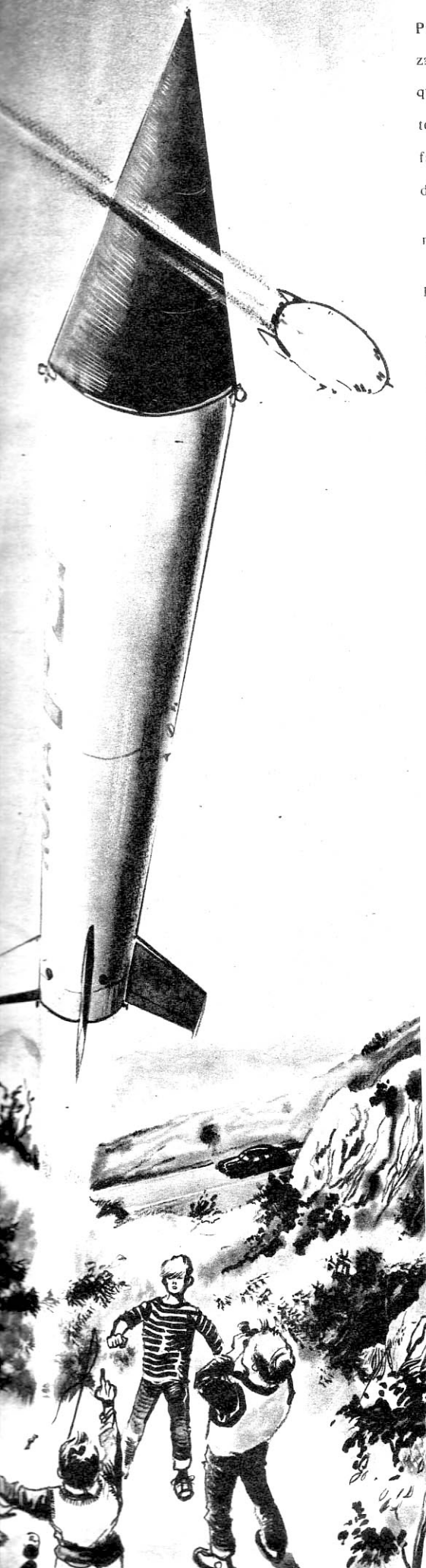
texte en caractères martiens (fig. 1, ci-dessus):

taniré mis méch med mirivé éziné brimas ti tés tensée — azini dé améir mazi si somé iche nazina trané; — simandini cé kié mache di pédriné tés luné ké cé évé diviné patrinez kié nipuré ani.

(Prends un crayon pour écrire mes paroles de cet instant — Alors tu viendras avec moi pour admirer notre nouveau paysage. — Simandini (nom par lequel Astané s'adressait à Helen Smith) je ne peux pas te

Handwritten text in the reconstructed Martian script, showing a conversation or a scene.

Grâce à ce texte dont Helen Smith eut la vision, le martien Astané témoigne de sa présence (astané bounité ze buzi di triné nâ ni ti di umézé sémiré bi tarvini = Astané essaye de trouver le moyen de dire beaucoup de choses et de faire comprendre son langage).



L'astronef avait dévié de sa route et soudain il accéléra. Son équipage actionna la troisième chambre, mais ce fut inutile: le « Vortag II » se précipita comme la foudre sur la planète et s'y écrasa dans un immense bûcher.

★

— Zut, alors, on n'a pas de chance! — s'écria Pierrot.

— Tu l'as dit, — ajouta Marius — au début ça gazait en plein! Stabilité parfaite!

— Eh, oui... Et maintenant il faudra attendre quelques mois avant d'en faire une autre...

— C'est forcé: avant qu'on arrive à mettre de côté tout le fric...

— Dis-donc, je ne comprends pas ce qui a pu le faire exploser.

— Pour moi, c'est évident: chaleur excessive. Il faudra trouver un alliage plus résistant.

— Oui, et c'est toi qui paye?

— On n'a pas eu de chance, les gars. Pourtant, ça marchait si bien...

— Bah! Inutile de pleurer, maintenant!

— Tu as raison. Je vais à la maison développer les pellicules.

— O.K., Bébert, à demain.

Bébert était très content, car il avait réussi à se faire prêter par un ami une caméra avec un bon téléobjectif. Il était très curieux d'examiner les résultats des prises de vues, car, à cause du brouillard, il avait utilisé une pellicule sensible aux rayons infrarouges.

C'était très étrange: il ne pouvait se l'expliquer: il éprouvait une sensation indéfinissable mais persistante d'anxiété et de crainte. Il ne comprenait pas. Au fond, leur modèle de fusée avait très bien marché, dommage qu'il avait explosé... Et pourtant... Quest-ce qui l'avait fait exploser? La chambre de combustion était faite d'un excellent alliage au magnésium qui aurait dû lui permettre de résister à de très hautes températures. Donc, l'engin n'avait pas explosé par excès de chaleur, mais non plus pour des causes intérieures. En effet, pour éviter l'explosion par excès de pression la chambre de combustion était munie d'une soupape, et au cas où la dite soupape n'aurait pas fonctionné, la fusée aurait bien éclaté, oui, mais sans rien fondre...

Bah!... Inutile de râler. La fusée avait explosé, il n'y avait rien à faire... L'essentiel, c'est qu'elle était bien partie et qu'elle était stable.

Lorsqu'il fut chez lui, Bébert ôta la pellicule de la caméra et le rouleau de l'appareil photographique de Pierrot, puis il alla dans son laboratoire, une espèce de hutte qu'il avait bâti lui-même avec des planches dans un coin de la terrasse — et il s'apprêta à développer les pellicules. Mais il fut interrompu par sa mère qui l'appela d'une voix impérieuse pour le déjeuner en lui enjoignant d'aller se laver les mains. Pendant le repas, Bébert s'efforça de se montrer désinvolte mais ses parents s'aperçurent qu'il était nerveux.

— Alors, peut-on savoir ce qui te démange aujourd'hui? — lui dit son père.

— Hein, Bébert, qu'as-tu donc ce soir? — renchérit sa mère.

— Mmmh, rien... — marmonna le futur astronaute en s'attaquant à un puissant bifteak — vraiment... Mmmh... absolument rien.

— Bah! Ces jeunes gens d'aujourd'hui! Toujours en agitation... ah, de mon temps on était moins nerveux, mais vous autres, la jeunesse actuelle, on ne sait jamais ce que vous avez dans le ventre... C'est peut-être le vers solitaire qui se tortille... — Et le brave homme rit bruyamment de sa boutade, car il avait oublié, comme l'habitude, qu'il l'avait répétée au moins cent fois. Bébert rit lui aussi, par politesse, et il essaya de se calmer.

En effet, il était plus calme, lorsque, le repas terminé, il put s'isoler dans son laboratoire. Il prépara les appareils pour le développement, le fixage et les lavages intermédiaires; puis il plongea le rouleau de Pierrot dans le premier bain. Après dix minutes, qui lui parurent interminables, il lava la pellicule et la plongea dans le bain de fixage. Puis il tourna l'interrupteur de la lumière.

Il observa les négatifs: deux photos d'une promenade à la campagne, Pierrot en vélo, une jeune fille rieuse appuyée contre un arbre, encore Pierrot, Pierrot et les copains, un chat dans un panier, puis, finalement, les photos de la fusée.

Voici Marius qui montre fièrement la chambre de combustion, puis voici l'installation de la rampe et la mise en batterie de la fusée; enfin une image du départ, mais il n'y avait que de la fumée.

Bébert hocha la tête, déçu. Il attacha la pellicule à un fil avec des épingles à linge pour la faire sécher. Il éteignit la lumière, prépara le bain de développement pour la pellicule à l'infrarouge et commença l'opération. Malgré l'attention qu'il y mettait, ses mains avaient un léger tremblement. Enfin, lorsque la pellicule fut prête, il la regarda un instant à contre-jour, puis il la posa sur la table et sortit rapidement.

On était au mois de juillet mais le ciel était encore clair, à huit heures. Bébert frappa à une porte et

Julot, — viens plutôt t'asseoir et mange quelque chose avec nous.

— Je te remercie, mais j'ai déjà mangé chez moi. Je voulais te dire...

— Voilà, en attendant je te rapporte ta caméra. Elle est vraiment formidable et la pellicule est impeccable. Je voulais te demander... si ça ne t'ennuie pas de me prêter aussi le projecteur... Je voulais voir le film... — il fit un effort pour ajouter: — Hein? Tu peux me le prêter?

— Mais bien sûr! A condition que... Dis donc qu'est-ce que tu as? On dirait que le plancher te brûle sous les pieds... Voilà, — dit Julot en donnant une petite valise à son ami. — Tu trouveras tout ce qu'il te faut tu sais t'en servir, n'est-ce pas?

— Bien sûr... oh, oui, bien sûr... Je te remercie au revoir... Bonsoir Madame, bonsoir à tout le monde, — et il sortit en courant.

— Mais qu'est-ce qu'il a, ce sacré Bébert? — dit Julot.

★

C'était impossible, absurde... Et pourtant la chambre était là, devant ses yeux, agrandie et très nette.

Il avait arrêté le projecteur sur un seul photogramme et l'image était parfaitement insensée.

La pellicule montrait un ciel complètement noir sur lequel ressortait la silhouette claire de la fusée. Une image claire et parfaite dont il pouvait être fier, mais pas maintenant, car il y avait quelque chose, dans l'image, près de la fusée: un petit bal évanescant d'où partait une sorte de mince faisceau très blanc qui se dirigeait vers la fusée.

Les photogrammes projetés à un rythme normal montraient le faisceau lumineux qui jaillissait vers la fusée et l'atteignait: alors la fusée devenait claire, brillante, puis elle explosait. C'était donc ça! La pellicule sensible à l'infrarouge avait révélé des détails qui autrement auraient échappé. Un faisceau de rayons cathodiques avait jailli du mystérieux petit ballon et sa puissance était telle qu'il avait fondu le métal de la fusée et provoqué son explosion. Mais une telle conclusion n'aurait pu germer que dans le cerveau d'un fou.

Bébert sortit sur la terrasse. Le brouillard s'était dissipé et sur l'écran du ciel les étoiles palpaient froides et lointaines.

C'était donc ça qui avait détruit la fusée: un aéroplane... une soucoupe volante... mais il était si petit... ce véhicule d'un autre monde que les membres de son équipage ne devaient pas avoir plus d'un centimètre de haut.

Ils ont dû sûrement penser que la fusée avait été lancée pour les détruire, et que tel était le sort réservé aux Terriens réservant aux habitants des autres planètes.

« Où peuvent-ils être, maintenant? »

Il essaya de se les figurer tandis qu'ils grimpaient péniblement sur un brin d'herbe ou pendant qu'ils foudroyaient des scorpions avec leurs armes épiques... Non, il n'y avait aucun danger pour la Terre. Et quelle nouvelle sensationnelle!

« Mais non, réfléchissons un moment... — pensa-t-il. — Quand j'aurai montré le film, personne ne va me croire, on pensera que j'ai truqué la pellicule... Je ne fais pas parler de moi... Les journalistes... les copains... les copains ironiques de la presse. Les copains m'ont dit d'avoir voulu essayer de les tromper... Et mon père aura des histoires au bureau... Non, personne ne doit rien savoir, je dirai que la pellicule a été égarée... »

Il entra dans la hutte, ouvrit le projecteur, regarda la pellicule et fit le geste de la déchirer. Mais un instant plus tard, lui vint à l'esprit:

« Pourquoi la détruire? Non, elle sera peut-être utile un jour... peut-être — pensa-t-il en souriant — cette bobine inscrira mon nom dans l'histoire de l'humanité... »

Il mit la pellicule dans une enveloppe, qu'il couvrit soigneusement et enfouit le tout dans une boîte en carton, sous une liasse de coupures de publications astronomiques. Puis il arracha une feuille de son carnet, resta pensif quelques instants et écrivit quelques lignes main tremblante:

« Aujourd'hui, 17 avril 1960, moi, Blanchard, âgé de quinze ans et trois mois, saisi d'un élan de corps, déclare solennellement sur mon honneur d'astronef venant d'un autre monde est descendu sur la Terre. Craignant l'incrédulité de mes contemporains et vivant dans une famille jouissant de l'estime de la nation publique, j'ai cru opportun de ne révéler mon nom que par la découverte. Je me réserve cependant de donner communication à l'humanité en des circonstances plus favorables ».

Il plia la feuille en quatre, la mit sous la table puis referma la boîte et l'ensevelit au fond d'un tiroir bahut rafistolé avec du contre-plaqué et du fil de fer.

Il sortit un chewing-gum de sa poche et mâcha quelques instants d'un air pensif.

« François... je ne vais tout de même pas méfier d'elle, après nos serments de ne jamais nous cacher... Ce ne serait vraiment pas chic... Elle me croira, bien sûr... D'ailleurs... »



**L** ce. Pendant longtemps, trop longtemps, personne ne s'aperçut de leur présence; d'autre part, qui donc aurait pu supposer l'existence de formes vivantes représentant la négation la plus radicale de toute logique humaine?...

• *Expédition interspatiale PK-374 en exploration dans le système S-125-9 en contact psycho-temporel avec Aarken. Ici Y-76, Recteur de l'expédition: ...depuis trois unités spatio-temporelles a commencé l'exploration du système constitué par une étoile de la catégorie ZH et de neuf planètes avec de nombreux satellites.*

• *Des premiers rapports transmis par les unités en exploration, il apparaît que la seule planète où l'on ait découvert des formes vivantes est la troisième. D'ultérieures informations seront communiquées au cours des prochains rapports.*

• *Ici Y-76: fin du contact psycho-temporel avec Aarken.*

Le navire spatial, dont la forme rappelait vaguement celle d'une soucoupe, se détacha de la formation et se dirigea résolument en vol plané

qui dominait sur la planète, grâce à sa puissance intellectuelle plutôt que par le nombre de ses membres, était constituée par d'étranges et d'énormes bipèdes, d'un aspect franchement repoussant mais qui, jusqu'à présent, n'avaient pas manifesté de réactions hostiles et semblaient même ne pas s'être aperçus de la présence des explorateurs dans le ciel de la planète.

Mais le plus intéressant des rapports de Y-76 fut celui dans lequel il communiquait à Aarken la solution de l'énigme qui avait obsédé ses centres nerveux pendant de nombreuses unités spatio-temporelles.

Le groupe psycho-biologique de l'expédition avait découvert l'origine de la diminution soudaine des radiations U. C'était bien ce qu'ils avaient pensé dès le début: un filtre, un filtre mystérieux, qui pouvait être contrôlé et modifié.

— *...Communication du Conseil de Aarken au Recteur de l'expédition interspatiale PK-374, Y-76. Les rapports que vous avez transmis ont été examinés et le Conseil a décidé que vous devez procéder à la conquête de la planète 3 système*

# MENACE OCCULTE

## Recit de E. VILLATA

vers la surface terrestre. Au fur et à mesure qu'il pénétrait vers les couches atmosphériques, des instruments ultrasensibles analysaient les conditions externes et envoyaient les résultats de leurs recherches vers la grande salle centrale de contrôle où Y-76 et Y-17 examinaient attentivement les messages qui leur parvenaient.

— A ce qu'il paraît, cette planète est dotée d'une atmosphère supportable pour nous, du moins dans une certaine mesure... Cependant, cela est indifférent, car nous ne pourrions jamais sortir du navire spatial, ces maudites radiations U nous anéantiraient immédiatement...

— ...Vite, regarde, Y-76, les indicateurs révèlent une très forte diminution des radiations U. Peut-être...

— Non, Y-77, leur intensité est toujours mortelle. Cependant cette diminution soudaine est fort étrange: on dirait presque qu'elle a été atténuée par une sorte de filtre... Nous devons absolument découvrir l'origine de ce phénomène... Il pourrait s'avérer d'une grande importance pour notre mission.

— ...Y-76, regarde le révélateur microscopique. Mais c'est impossible!

— Mais... ces êtres sont semblables, ils sont même... absolument comme nous! C'est incroyable! C'est la découverte la plus extraordinaire qui ait jamais été faite au cours de toutes les expéditions interspatiales!...

— Attention, ici Y-76 de l'expédition PK-374. Communication en priorité absolue avec Aarken. Aujourd'hui, neuf unités spatio-temporelles après notre entrée dans le système S-125-9, nous avons fait une découverte sans précédent... Dans la partie inférieure de l'atmosphère de la planète 3 nous avons décelé la présence de formes vivantes parfaitement semblables à nous, ainsi qu'aux habitants de Aarken II et VI...

• *Le degré d'évolution atteint par ces êtres est cependant extrêmement bas et cela vraisemblablement à cause des radiations U, qui, comme on le sait, sont mortelles pour nous.*

• *Les couches supérieures de l'atmosphère de la planète sont entièrement contaminées par les radiations, dont la source principale est l'étoile même du système.*

• *On a cependant observé un phénomène inexplicable qui se vérifie à une altitude de 79 unités statiques de la surface de la planète: l'intensité de la radiation subit une diminution soudaine et considérable. Nous n'avons pu encore découvrir l'origine de cette diminution mais nous poursuivons nos recherches.*

• *Ici Y-76, fin du contact psycho-temporel avec Aarken.*

Au cours des contacts psycho-temporels avec

S-125-9 conformément aux plans que vous avez établis...

— A tous les équipages de l'expédition spatiale, c'est le Recteur qui transmet...

• *Une découverte sensationnelle et imprévisible a été faite sur la troisième planète du système: des êtres semblables à nous par leur constitution vivent dans l'atmosphère et sur la surface de la planète. Ils n'ont pas cependant atteint le degré d'évolution et d'organisation de notre peuple. Cet arrêt est dû aux radiations U qui ont retardé leur évolution normale au point que leurs capacités psychiques sont tellement rudimentaires qu'elles ne permettent pas de contact psychique direct.*

• *Cependant, notre groupe physio-biologique est en mesure de réduire et peut-être d'annuler complètement l'intensité des radiations U qui atteignent la surface de la planète. Aussi pouvons-nous réaliser des conditions ambiantes propices à l'évolution de ses habitants.*

• *Le seul obstacle possible est représenté par le bipède qui domine sur la planète. Grâce à son développement psychique considérable, il est en effet en mesure d'opposer une résistance sérieuse à nos projets. Il est donc nécessaire de le neutraliser en le détruisant...*

★

On ne saurait affirmer que l'apparition dans les cieux de la Terre d'étranges corps volants, en forme de soucoupes ou de cigares provenant des abîmes insondables de l'espace, a été une exclusivité du XXème siècle.

Il est cependant intéressant de remarquer qu'après la seconde moitié de ce siècle on a enregistré une augmentation considérable de ces apparitions, comme si la planète Terre avait été inscrite par les mystérieux visiteurs spatiaux sur leurs itinéraires touristiques.

En outre, les nombreux comptes-rendus parus sur les journaux, révèlent que la plupart de ces apparitions se sont manifestées pendant la nuit, peut-être pour donner l'occasion aux visiteurs de l'espace d'exhiber toute la gamme de couleurs phosphorescentes dont ils aiment faire briller leurs astronefs, et de se faire admirer des habitants de la Terre.

★

— *...Ici Y-76, en contact psycho-temporel avec Aarken. Les opérations sur la troisième planète du système S-152-9 se poursuivent conformément aux plans prévus. Le traitement de l'atmosphère de la planète aux gaz 2 est effectué désormais sur de vastes zones, aussi bien le jour que la nuit. Dans quelques unités spatio-temporelles cet-*

Ils arrivèrent des profondeurs de l'espace. Pendant longtemps, pendant trop longtemps

